



Patate chaude

Le canton de Neuchâtel se lance dans un ambitieux projet d'école inclusive visant à mieux intégrer les élèves en réal-louant les ressources entre enseignement spécialisé et «ordi-naire». Concrètement, ces classes accueilleront des enfants jusqu'ici dirigé-es vers des classes de formation spéciale ou des institutions. Ceci, nous promet-on, en bénéficiant de l'aide directe d'enseignant-es spécialisé-es dans les classes.

Beaucoup d'enseignant-es restent perplexes face à ces promesses. En soi, l'inclusion des enfants à besoins particuliers, que ce soit dû à un handi-cap physique ou un trouble de l'apprentissage, nous semble un objectif évident que nous nous devons d'at-teindre. Toutefois, nous gérons déjà des classes parfois très compliquées, notamment à cause d'enfants pré-sentant un trouble du comportement. Et force est de constater que les autorités semblent disposer de peu de moyens pour venir en aide à des enseignant-e en pleine détresse.

Qui n'a pas connu, de près ou de loin, la situation de ces collègues qui gèrent dans un collège ou un centre des enfants au comportement inadapté, poussant les enseignant-es au burnout et empêchant leurs cama-rades de classe de vivre sereinement leur scolarité? Ces enfants, on les balade d'une classe à l'autre, sans se préoccuper du problème de fond à l'origine de leur dysfonctionnement. Quelques enseignant-es réputé-es particulièrement charismatiques, et donc aptes à gérer de telles situations, héritent ainsi régulièrement de la «patate chaude». Il est particulièrement douloureux de voir ces collègues dévoué-es vaciller sous le poids accu-mulé durant des années. Cela d'autant plus que malgré

l'épuisement de ces véritables rocs de l'enseignement, le problème n'a toujours pas été empoigné à la racine. Le carrousel des changements de classe continue ain-si à tourner, détruisant fatalement d'autres enfants, d'autres ambiances de classe et d'autres enseignant-es. Alors, avant de parler d'inclusion, nos autorités dev-raient peut-être s'attaquer à cette problématique et rechercher des solutions satisfaisantes pour toutes les parties. Devant le constat d'échec de la prise en charge d'enfants à comportement inadapté, le corps ensei-gnant est peu enclin à croire à un soutien efficace per-mettant à des élèves à besoins particuliers de trouver leur place dans une classe ordinaire.

Le SAEN abordera la thématique de l'inclusion lors de l'après-midi de sa **journée syndicale du 2 novembre prochain à Cernier** en présence de Crystal Graf, cheffe du Département de la formation, de la digitalisation et des sports (DFDS). Nous vous attendons nombreuses et nombreux pour pouvoir échanger avec elle et les autres intervenant-es sur la mise en place d'outils permettant de relever ce défi de taille.

Infos ici:



Brigitte Hofmann

Une fusée à plusieurs étages



Samedi 24 septembre, les délégué-es des syndicats d'enseignant-es de Suisse romande se sont retrouvé-es à Martigny pour le 44e Congrès du SER. L'occasion de réfléchir sur les priorités et objectifs de notre faitière, mais aussi de se re-trouver et de partager nos réalités scolaires et personnelles variées. En effet, ce qui ressort de tous ces contacts, c'est une grande diversité de situations.

Au sommet, on trouve l'activité internationale du SER, qui collabore avec plusieurs organisations syndicales européennes et mondiales. Que ce soit dans le cadre de CPA (coopération pédagogique en Afrique), lors de nombreux échanges à distance ou par-fois de rencontres physiques, il est important de garder à l'esprit que la mission éducative concerne l'ensemble de notre humanité, même si les différences sociales, écono-miques ou politiques semblent quelques fois abyssales. Au niveau national aussi, il y a diverses situations. La faitière LCH, qui regroupe nos collègues de Suisse aléma-nique, ne fonctionne pas de la même manière que le SER ou que la région tessinoise. La volonté de se rapprocher les un-es des autres, de mieux s'entraider et se soutenir dans nos actions, existe vraiment. Mais cela ne se fera pas sans réflexions, essais et tâtonnements. Il faut tenir compte du passé, analyser le présent afin d'imaginer ce que sera notre avenir commun. Tâche passionnante mais complexe... Dans notre région romande, il existe une co-hésion scolaire relativement solide, avec une convention politique reliant les divers cantons, un plan d'étude et des moyens d'enseignement communs. Mais nous sommes aussi dans une situation très dynamique, avec des chan-gements constants. Ce qui fonctionnait bien hier est remis en question aujourd'hui, et disparaîtra demain si l'on ne reconstruit pas constamment l'édifice. Les discussions autour des modifications de l'orthographe ou de l'édu-cation numérique montrent bien que l'harmonisation ro-mande est constamment remise en question, et que pour la préserver il faut y travailler sans relâche. À la base de la fusée se trouve le quotidien des écoles, regroupées par communes et par cercles scolaires à l'intérieur des can-

tons. C'est là que l'activité syndicale est la plus intense, au plus près des classes. Vous êtes très nombreux-ses, en-seignant-es de tous les degrés, à vous investir sans comp-ter. Dans votre classe, dans vos collèges, vous faites vivre l'école. Mais les obstacles de toutes sortes ne manquent pas, et les nombreuses remarques et demandes qui par-viennent à vos syndicats en sont la preuve. Dans la majorité des cas, les équipes pédagogiques fon-ctionnent en bonne harmonie, et l'action syndicale est relativement limitée, ce qui est plutôt bon signe. Mais parfois, des tensions surgissent et la collaboration entre les divers-es acteur-trices de l'école se grippe. Certain-es se découragent et s'isolent. D'autres s'épuisent à conti-nuer malgré tout. L'incompréhension grandit et le fossé se creuse entre des autorités et directions scolaires trop exigeantes et une réalité quotidienne décourageante. C'est lorsque les difficultés grandissent que la solidarité redevient une valeur essentielle, et qu'il faut soigner le «vivre ensemble». Se regrouper pour mieux se serrer les coudes devrait être un réflexe immédiat. Se syndiquer pour se protéger personnellement et collectivement, faire appel à son syndicat cantonal pour engager une dé-marche de négociation et de remédiation devrait aussi être une évidence. Personne ne peut vivre seul-e dans son coin très long-temps. C'est ensemble que nous devons travailler et résoudre les problèmes, petits et grands, de notre quo-tidien. Les syndicats sont des institutions créées exacte-ment pour cela, et reconnues comme telles par les auto-rités, avec lesquelles nous travaillons en permanence. Ne l'oublions pas!

Pierre-Alain Porret, président du SAEN

Publicité

Tap'Touche

ÉDITION SCOLAIRE



Le clavier à toute vitesse

Une méthode simple et efficace pour apprendre à taper au clavier

- 🧠 Programme de formation stimulant pour les élèves
- 👤 Outils de gestion puissants pour le personnel scolaire
- 🌐 Application en ligne utilisée par des milliers d'écoles

COMMENCEZ DÈS MAINTENANT!

Demandez un essai GRATUIT de 30 jours à demo@taptouche.com

Distribué par carthelg.com

La vigie

Peu après la rentrée, c'est l'heure de la réunion de pa-rents, incontournable, obligatoire, et pas toujours facile à mener. Depuis quelques années, on accorde à certain-es ensei-gnant-es un petit subside de dix francs par classe, pour «festoyer» et offrir un apéritif auxdits parents... Dix francs c'est bien peu, mais c'est mieux que rien, non? Là où le bât blesse, c'est qu'après de vaines tentatives pour obtenir ce montant – un tantinet ridicule – pour chaque classe, chaque année, sans condition (étant donné que cette séance a lieu obligatoirement chaque année), il faut remplir un énième formulaire de rem-boursement et le renvoyer avec le ticket d'achat. Autant dire que la «masse de travail administrative» n'en vaut pas la chandelle et qu'on préfère mettre ça de sa poche...